

Né en 1906 à Breslau dans une famille bourgeoise, Dietrich Bonhoeffer est une figure majeure de la théologie du XX^e siècle. Engagé jusqu'à son exécution contre le régime nazi, il défend une foi en Christ qui ne se limite pas à des dogmes, mais qui transforme radicalement l'existence de celui qui croit. Son approche de la christologie repose sur l'idée que la véritable question n'est pas **comment** le Christ est à la fois Dieu et homme, ni **comment** il est venu au monde, mais **qui** Il est. Ce positionnement le pousse à réfuter les débats théologiques habituels, qu'il juge stériles, pour recentrer la foi en Jésus-Christ vers une rencontre vivante avec Christ.

« Aujourd'hui aussi, l'homme ne peut pas passer à côté de la figure de Jésus-Christ. Il doit en découdre avec cette figure. On peut dans ce contexte renvoyer à Goethe et à Socrate. Notre formation culturelle dépend peut-être du fait que nous nous occupions d'eux [mais ils sont morts, alors que] s'occuper de Jésus est une affaire de vie et de mort, de salut et de perdition. [...] La rencontre avec Jésus a une autre cause que celle avec Socrate et avec Goethe. »¹

Dans un premier temps, Bonhoeffer affirme que **le Christ est le centre de toute réalité**, abolissant toute séparation

entre le spirituel et le temporel. Puis sa christologie met l'accent sur la question du **qui** plutôt que du **comment**, refusant une approche spéculative au profit d'une rencontre existentielle avec le Christ. Enfin, **l'Église est présence du Christ dans le monde**, appelée à témoigner activement de la Parole, notamment face aux dérives totalitaires de son époque.

1. Christ, centre de la réalité

Bonhoeffer considère que le Christ est au cœur de toute réalité. Il affirme que Jésus-Christ est le fondement même de la révélation divine, car Dieu se donne à connaître que par Lui, en Lui et à travers Lui.

C'est à travers le Christ, Logos/Parole de Dieu, que nous pouvons comprendre le monde et c'est en Lui seul que le logos humain trouve son véritable sens. Toute réflexion théologique, éthique ou existentielle doit nécessairement partir de sa personne et de son œuvre. C'est par son action médiatrice entre Dieu et l'humanité qu'Il abolit toute séparation artificielle entre le spirituel et le temporel.

Cette approche refuse une vision dualiste qui opposerait le monde de Dieu et celui des hommes, laissant les deux natures du Christ en opposition irréconciliable. En Christ,

Dieu ne se soustrait pas à l'histoire, mais il l'assume pleinement. Bonhoeffer rejette ainsi toute séparation stricte entre le sacré et le profane : le Christ, en devenant homme, a sanctifié toute l'existence. Désormais, toute réalité est appelée à être renouvelée en Christ, participant ainsi à la nouvelle création et recevant une vocation de sainteté.

En parallèle, la foi chrétienne ne consiste pas en une échappatoire hors du monde par une spiritualité désincarnée ou une spéculation stérile. Le chrétien n'adhère pas à un ensemble de dogmes abstraits, mais il entre dans une relation vivante avec ce Dieu devenu homme.

2. Une christologie positive : la primauté de la question du "qui" sur le "comment"

Les Évangiles nous présentent la naissance et le baptême de Jésus comme deux moments fondateurs parallèles. À la nativité, c'est le Sauveur qui est mis en avant : il est celui par qui la Parole de Dieu descend. Mais au baptême, un autre mouvement se produit : la Parole descend sur lui et le désigne comme le Fils bien-aimé du Père.

La théologie a du mal à articuler ces deux événements, car elle hérite d'une approche dogmatisante qui cherche à expliquer **comment** l'union des natures humaine et divine est possible en Jésus. Bonhoeffer nous met en garde contre cette tendance spéculative : poser la question du "**comment**" revient à vouloir enfermer Dieu dans un cadre intellectuel rigide. Serait-il homme devenu Dieu ? Serait-il plus Dieu qu'homme ou plus homme que Dieu ? Serait-il un Dieu qui joue le rôle de l'humain ? Ou un sage que nous avons pris pour Dieu ?

La foi chrétienne ne repose pas sur ces suppositions. Elle ne dépend pas d'une démonstration logique, mais d'une rencontre existentielle. Toutes les tentatives de l'Église pour expliquer le mystère christologique sont des efforts inefficaces face à l'irréductible mystère du Christ. Les grandes hérésies christologiques et leurs réponses par les conciles œcuméniques ne peuvent nous donner une réponse satisfaisante aux interrogations quant à la nature du Christ et de l'incarnation parce qu'ils ne posent pas les bonnes questions. Les débats théologiques se concentrent sur le **comment** Christ est, plutôt que **qui** il est.

Ainsi, Bonhoeffer insiste : **qui** est le Christ ? La crèche nous présente un homme qui est Dieu ; le baptême, Dieu qui

appelle un homme à manifester pleinement Son œuvre. Au lieu de se perdre dans des définitions théologiques sur l'incarnation, il nous invite à reconnaître le mystère vivant d'un Dieu qui entre pleinement dans notre condition humaine et qui, par amour, s'engage jusqu'à la mort pour nous.

Bonhoeffer utilise deux expressions pour répondre à cette nouvelle question de **qui** est le Christ : il est « Celui-qui-est-devenu-homme » et « **Celui-qui-est-abaisse et élevé** ».

« Celui-qui-est-devenu-homme » pense le Christ, non pas en termes de concepts théoriques, mais à partir de sa réalité historique et existentielle. Jésus n'est pas une idée, une projection humaine ou un symbole religieux, mais un homme, réel, dans l'histoire. Dire que Jésus est devenu homme c'est reconnaître que Dieu s'est engagé pleinement dans la condition humaine. Il ne s'est pas contenté de revêtir l'apparence d'un homme, il est vraiment entré dans notre réalité avec tout ce qu'elle comporte : la souffrance, la faiblesse, la vulnérabilité, la tentation. Bonhoeffer refuse même de reformuler une expression dogmatique de l'Incarnation, de peur qu'elle ne réponde à la question du **comment**. Pour lui, l'essentiel

n'est pas de comprendre comment cette union est possible, mais bien de se demander : **qui** est le Christ pour nous aujourd'hui ? En d'autres termes, l'Incarnation n'est pas une théorie à analyser, mais une personne à rencontrer.

« **Celui-qui-est-abaisse et élevé** ». Cette seconde expression met en lumière la dynamique paradoxale du chemin du Christ : abaissement et élévation sont indissociables.

L'abaissement renvoie d'abord à la *kénose*, c'est-à-dire au dépouillement volontaire du Christ. Dieu ne s'impose pas avec puissance, il se fait serviteur. Il naît dans une crèche, il vit en homme simple, il meurt en criminel. Cet abaissement est fondamental : le Christ ne se manifeste pas dans la gloire, mais dans l'humilité et la faiblesse. Pourtant l'abaissement n'est pas un échec, car il est inséparablement lié à l'élévation. Le Christ crucifié est aussi le Christ ressuscité. Ici encore, Bonhoeffer refuse une approche purement doctrinale. L'important n'est pas de dogmatiser cette double dynamique, mais de comprendre qu'elle entraîne une conséquence concrète : suivre le Christ, c'est entrer dans ce même mouvement,

d'abaissement et de relèvement. Avec Lui je m'humilie, avec Lui je suis glorifié.

« Celui-qui-est-devenu-homme » signifie que Dieu est entré dans notre histoire et que notre relation avec lui passe nécessairement par le Christ. « **Celui-qui-est-abaisse et élevé** » nous rappelle que le chemin du Christ est fait d'humilité et de gloire et que notre propre foi doit suivre cette même dynamique. Bonhoeffer nous invite donc à dépasser une vision purement intellectuelle du christianisme pour embrasser une foi existentielle où l'essentiel est de reconnaître le Christ comme une présence vivante qui nous interpelle aujourd'hui.

3. Christ et l'Église

Pour Bonhoeffer, l'Église est la présence du Christ sous la forme de la communauté. Elle n'est pas une simple institution humaine, encore moins un club de couture, mais le lieu où le Christ continue d'agir dans l'histoire.

Premièrement, parce que l'Église écoute et fait silence devant la Parole. « *Dans l'Église, dans laquelle le Christ s'est révélé comme la Parole de Dieu, le Logos humain pose la question : qui es-tu Jésus-Christ ? Le Logos de Dieu ! La*

*réponse est donnée. L'Église la reçoit chaque jour à nouveau. »*²

L'Église, en tant que corps du Christ est dépositaire de la révélation du Logos de Dieu. L'Église ne peut se faire bavarder, « *le silence de l'Église est en silence devant la Parole* »³, mais elle ne peut non plus se replier sur elle-même. Elle a vocation à devenir encore et toujours un témoignage vivant du Christ dans le monde. Elle ne pouvait rester neutre devant la montée du nazisme. Bonhoeffer, comme d'autres, se sont offusqués face à l'instrumentalisation de l'Église par le régime nazi. En voulant parler à la place de la Parole, l'Église du Troisième Reich (*Reichskirche*) a dénaturé le corps du Christ. Comme à la croix, le logos humain a fait taire le Logos de Dieu. Alors que c'est en recherchant avec fidélité sa présence dans la Parole et les Sacrements que l'Église devient et redevient le corps du Christ.

J'aimerais juste conclure avec une citation de l'Éthique de Bonhoeffer : « *Le chrétien n'est pas appelé à fuir le monde mais à y vivre, à y souffrir et à y lutter, car c'est là que Christ*

est. [...] L'Église n'a pas à fuir dans une piété intemporelle, mais elle doit oser parler et agir là où le Christ veut être. »⁴

1. Dietrich Bonhoeffer, *Qui est et qui était Jésus-Christ*, Genève, Labor et Fides, 2013, p. 34.
2. *Ibid*, p. 31.
3. *Ibid*, p. 27.
4. d'après Dietrich Bonhoeffer, *Ethique*, Genève, Labor et Fides, 2019